IMPRECATION COMIQVE, OV LA PLAINTE DES COMEDIENS

Sur la guerre passée.

A PARIS

M. DC. XLIX

IMPRECATION COMICQVE

OV LA PLAINTE DES Comediens ſur la guerre paſsée

ARreſtez-vous en diligence
On nous impoſe le ſilence,
Ne venez plus en bel arroy
Tout eſt aſſez en grãd émoi
Puiſque la belle Comedie
N'a plus aucune melodie,
O ! bon Dieu ! quel eſtrange tort
Nous cauſe ce tragique effort,
Qui fait paſtir tant de bons hommes,
Et fait vuider eſcus par ſommes,
Des bources de ces ſuffiſans
Qu'on appelle des Partiſans,
(Braues gens pourtãt qu'oyqu'on die)
Helas aucun ne s'eſtudie,
A vous faire de beaux rebus.
Qui nous apportent des quibus :
A compoſer ces belles pieces,
Qui tenoient les gens en lieſſes,
Et qui faiſoient que maints Seigneurs,
Nous honorions de leurs faueurs.
Nos Autheurs ont la gueulle morte,

Leur fureur plus ne les transporte,
Ils n'ont plus ces rares pénsers
Qui les rendoient si grands & fiers,
Dans la necessité commune,
Leur muse estoit trop importune,
Il ne failloit alors reuer
Qu'au moyen de se conseruer,
Les pauures ainsi que les riches,
Les liberaux, & les plus chiches,
Les sçauans, & les ignorans,
Les nobles & les artisans,
Estoient dedans cette aduanture
Bien empeschez de leur pasture,
Chacun pensoit à se fournir
De ce qu'il failloit pour munir
Vne maison, comme la ruine
Que cause souuent la famine,
La tout chacun à qui mieux mieux,
Les ieunes ainsi que les vieux,
Alloient chercher auec grand peine
Du pain, que la rage & la haine
De nos, barbares ennemis,
Empeschoient d'entrer à Paris
De vous raconter les trauerses,
Et les aduantures diuerses,
Qu'ont encouru maints paysans
Qui s'efforçoient à tous momens
Malgré tous les efforts contraires,
A nous tirer de nos miseres.
Et nous exempter de la faim,
Ou par vn courage inhumain
Nous vouloient plonger sans remise
Les humeurs de nostre franchise,
De vous conter aussi combien
[Si c'est du mal ie n'en sçay rien)
De pauures fillettes pucelles,

Ont

Ont esté faites Damoiselles;
Et combien par vn mauuais trait
De ieunes vendeuses de laict,
Ont esté faites prisonnieres.
Par des cohortes aduersaires,
Ie ne sçaurois le raconter,
Il me suffit de vous conter,
Comme la fortune ennemie
A fait cesser la Comedie,
Et que nous sommes demeurez
Tretous auec vn pied de nez.
Depuis que dame destinnée
Contre nous se fut obstinée,
Et par funestes accidens
Commença de monstrer les dens:
Belle rose que l'on reuere
Comme vn S. qu'on ne feste guere,
De Villiers, Lespy, Beauchasteau
Sçauant comme vn cheual moreau,
Baron dont la grande esloquence
A contenté toute la France,
Et tous mes autres compagnons,
Nous ressemblons les champignons,
Qui n'estans (pour chose tres seure)
Cueillis & en temps & en heure,
Pourrissent, ou faute d'humeur
Deuiennent sans suc ny vigueur,
Et font plustost mal à la teste
que du bien ie vous le proteste,
Ainsi nostre credit perdu,
Nostre bon renom est cousu
D'vn fils qui tout comme vne chaisne
Apres soy nostre malheur traisne,
Enfin depuis quatre ou cinq mois
Nous sommes plus secs que du bois,
Nostre langue est comme muette:

Nous fusmes pris par la luecte,
Aussitost que des argoulets,
Pestes à poulles & poullets,
Et que de grands Tastitretebes,
Nous firent voir plusieurs Erebes
Et par vn Diable de iargon
Ont tiré nostre argent mignon,
Nostre fortune fut toisée:
Cette gent mal apriuoisée,
Plus barbares que Iaponois
Qu'on appelloit des Polonois,
N'entendoient point d'autre mystere
Que de s'enrichir & bien boire,
Car de leur parler d'entretien
Certes ils n'y entendoient rien.
Mais laissons là cette canaille
Dans peu faudra qu'elle s'en aille,
Et reuenons dedans Paris
Entendre les plaintes & les cris,
De mille sorte de personnes,
Que la necessité talonne,
Et qui loing de nous venir voir,
S'efforcoient de tout leur pouuoir,
A repousser auec furie
Les ennemis de leur patrie,
Nous mesme comme Citoyens
Y mettions aussi tous nos soins,
Et d'vne genereuse audace
Leur donnions vne belle chasse,
Ainsi de soldats contrefaits
Maintenant les sommes tous faits,
Nous representions sur la Seine,
Des combats sans beaucoup de peine
Ny sans bien courir de hazard,
Mais maintenant soit tost soit tard
Ils nous font iouër de l'escrime

Tout de bon ſans beaucoup de frime,
Teſmoin du coſté des marets
Alors que ces beaux marmouſets,
Vouloient forcer nos barricades,
On leur enuoya des nazardes.
Pires que celles que chez nous
Nous enuoyoient quelques filoux,
Tu le ſçais bien mon camarade
Cher Iodelet, quelle incartade
On a fait à toy & aux tiens
Ainſi que moy Comediens,
Et que la fortune contraire
Pourſuit auec tant de colere,
Vous y perdez bien ô filoux!
Vous qui donniez de ſi bons coups
A ceux qui (d'vne humeur eſtrange]
Ne vouloient pas donner le lange;
Auſſi leur eſtoit-il amert
De donner ce qui plus leur ſert;
Vous fanfarons pleins d'arrogance
Ny monſtrez plus voſtre vaillance,
Qui pour vn regard de trauers
Donniez de ſi vaillans reuers,
Qui n'eſtoient pas d'vne medaille,
Mais d'vn fer luiſant qui de taille
Tous les endroits qu'il peut toucher,
A d'aucuns en à couſté cher
Puis qu'ils y ont perdu la vie,
Pour moy ie ne leur porte enuie.
Mais treue de ces beaux combats,
De filoutage & de debats,
Parlons vn peu de noſtre affaire,
Serons nous long-tẽps ſans rien faire?
Ie renoncerois au meſtier
Quoy? depuis vn an tout entier
Que nous n'auons pas fait grand choſe

Et que la ſcene ſe repoſe,
Iay diſſipé mes portions,
Il ne m'en reſte deux teſtons,
Et ſi vous n'y mettez remede
Dans peu la place ie vous cede,
Ce qui me ſouſtient tant ſoit peu
C'eſt qu'on m'aſſeure que dans peu;
La paix ſera toute aſſurée,
Ainſi la guerre terminee
Nous pouuons former vn eſpoir
De bien-toſt tretous nous reuoir,
Non pas ſitoſt que ie deſire,
Car par le iour que ie reſpire
Ie voudrois que dés auiourd'huy
On nous payaſt du bien d'autruy,
Apres luy auoir fait paroiſtre
En mon meſtier que ie ſuis maiſtre,
Ie croy que tout chachun content
N'auroit regret à ſon argent,
Et confeſſeroit que la guerre
Nous auroit inſtruits à mieux faire,
Pour moy ces accidens diuers
Ne me font oublier mes vers,
Ie les ſçay tous, en quelque piece
Qu'on commande que ie paroiſſe.
Mais helas nous ne ſommes preſts
De nous approcher de ſi prez,
Chachun broüit, chachun murmure
On dit que la paix n'eſt pas ſeure;
Que les Princes ſont indignez
Contre quelques gens obſtinez,
Que noſtre bon Roy & ſa Mere
Nous tiennent encore en braſſiere,
Et ne veulent pas reuenir
Dans Paris, pour nous maintenir;
Par leur agreable preſence,

Dans vne iuste obeissance;
Comme doiuent de bons suiets,
Et oster ces tristes obiets
Que la guerre par trop funeste
Nous peut auoir laissé de reste.
Ie me confonds dans ces pensers,
Et quand ie songe aux grands dangers
Dont nous sortons à peine encore,
L'excez de douleur me deuore,
Ie suis à demy déconfit
Quand ie repense à cette nuict,
I'en ay encore mal à la teste,
Qui tout ainsi qu'vne tempéte
Entraisne dedans d'autres bords;
Ce qui s'oppose à ses efforts.
Ayant par grande violence
Surpris celuy dont la science
Et l'art auroient peu guarantir
Tout ce qu'elle a fait subuertir,
Ainsi sans qu'aucun s'en prist garde
Comme on songeoit à la moutarde,
La nuict de la veille des Roys
Le Roy fut mis hors son Palais,
Et mené bien loing de la ville
D'vne course prompte & agile
Droit au Chasteau de sainct Germain,
L'on ne le sceut qu'au lendemain.
Helas que cette dure absence
Nous à causé grande souffrance,
Et que l'esloignement d'vn Roy
Met son peuple en grand desaroy,
Ie le sçay par experience,
Qui est vne forte science,
Car depuis ce fascheux moment
Iay bien despensé de l'argent,
Sans pouuoir gagner ie vous iure

Vn teston, ie ne suis pariure,
Vrayment i'apprehenderois fort
Qu'il nous reuint vn pareil sort.
Doncques prions Dieu qu'il accorde
A la France Paix & concorde,
Que la Reyne Mere & le Roy
Viennent bien-tost donner la Loy
A ce peuple qui le souhaitte,
Et qui fonde tout son bon-heur
En la veüe de son Seigneur.
Nous alors reprenans nos erres
Ferons voir de nouueaux misteres,
Et monterons comme deuant
Sur le theatre triomphant,
Animez d'vne forte enuie,
De bien faire la Comedie,
Et de faire en telle façon,
Qu'on ne plaigne point son teston
Puis par vne estude assidue
Dissiper l'ennuy qui vous tüe
Par farces & ioyeusetez
En soyons nous bien escoutez.